

la muse rouge

Sommaire

Lettre, de H. Barbusse.

Allez vous coucher, Eugène Bizeau et Voltije.

La Cigale et la Fourmi, G. Vabre.

Prends ton fusil Bonhomme, H. Turot.

Conseils à Jean-Pierre, Maurice Michel.

Les faibles, J.-P. Monteil et Cloërec-Maupas.

C'est la Guerre, F.-H. Jolivet.

L'Hiver en dentelles, Xavier Guillemin.

Clos encore ta paupière, Ch. Lingénieur et G. Marchetti.

La Chanson Révolutionnaire. VII. Organisation de la Propagande à Paris.

Voix de la Province.

Chez nos Confrères.

Fraternellement.

La Vie de la Muse Rouge.

État Financier.

Le présent numéro est illustré avec la collaboration de R.-P. Groffe, R. Lingat, Couturier.



Nous avons reçu de notre camarade Henri BARBUSSE, auquel nous avons demandé un article pour notre Revue, la lettre suivante :

25 Mars 1925

Mon Cher Camarade,

C'EST très volontiers que, dès que j'aurai un moment de loisir, je vous enverrai l'article que vous voulez bien me demander. En attendant, je tiens à vous assurer de toute ma fraternelle sympathie et à faire les vœux les plus sincères pour que votre publication puisse se propager et rayonner comme il le faudrait.

La chanson appartient surtout au peuple. C'est dans le cœur et dans l'âme des travailleurs, des foules plus ou moins malmenées et opprimées des campagnes et des villes, qu'elle a trouvé ses plus forts et ses plus beaux accents. Il semble que la souffrance et les aspirations des masses s'expriment surtout dans ces cris de musique ou dans ces brèves plaintes mélodieuses que sont les chansons. Dans le trésor artistique il n'est rien de plus précieux que l'ensemble des chants de révolte, de résignation, de douleur ou de douceur qui sont nés spontanément, semble-t-il, du sein des multitudes. La chanson populaire domine singulièrement la production artificielle, piteuse et falsifiée des chansons qu'on applaudit dans les music-halls et dont la misère et la nullité de pensée se voilent parfois de quelques qualités musicales. Je rends hommage à l'art dont vous vous faites les défenseurs et les propagandistes, à la fois pour son importance artistique et pour son bienfait social.

Amicalement à vous.

Henri BARBUSSE.

Allez-vous coucher !...

Paroles de Eugène BIZEAU

Musique de VOLTIJE

Si vous si-ez aux jours fu-nè-bres OÙ l'i-ni-qui-té res-plen-dit Si
 - vous ad-mi-rez les té-né-bres Qui vous obs-cu-ris-sent l'es-pair Si
 vous ai-mez les ba-li-vez nos Que ré-pand l'app-el du do-cher Que
 pieds des car-luf-tes mo-dèr-nes A-bru-tis Al-lèz vous cou-cher !

II

Si l'effort des brutes guerrières
 Ne déchaîne point vos dégoûts ;
 Si le sang vermeil de vos frères
 Coule un jour à cause de vous ;
 Si votre âme abjecte rayonne
 Devant les exploits d'un boucher :
 Sous les coups de pied qu'il vous donne,
 Chiens de garde, allez vous coucher !

III

Si vous avez la tête vide,
 Si vous n'avez rien dans le cœur !
 Si la glèbe au masque livide
 N'a de vous qu'un rire moqueur ;
 Si le cri de sa lourde peine
 Nulle part ne peut vous toucher :
 Le menton dans une auge pleine,
 Pourceaux vils, allez vous coucher !

IV

Si jamais un rai de lumière
 Ne vient éclairer votre nuit ;
 Si l'humanité libre et fière
 N'est, par vous, qu'un rêve détruit ;
 Si la force de l'habitude
 Vous fait tout subir sans broncher :
 Dans la fange et la servitude,
 Troupeaux lourds, allez vous coucher !

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale, chacun le sait,
 N'est pas un animal parfait.
 La fourmi, tout au contraire,
 Est prudente à sa manière ;
 Elle sait prévoir l'hiver,
 Le moment où le pain cher,
 Avec aussi tant d'autres choses,
 De la misère seront causes.
 Ayant un même ennemi,
 La cigale et la fourmi
 Un jour voulurent s'entendre
 Contre lui pour se défendre ;
 Mais leur maître, menacé,
 Fut courtois, fut empressé,
 Leur promit monts et merveilles.
 Ces promesses sans pareilles
 Devaient se réaliser
 Au plus tôt, pour reviser
 Le malheur et l'infortune.
 La fourmi n'en crut aucune.
 Mais la cigale marcha ;

Elle attendit, attend encore ;
 Maintenant, pauvre péclore,
 La vérité qu'on lui cacha
 Se dévoile toute nue
 A la cigale ingénue ;
 Elle jure ses grands dieux
 Que la fourmi voyait bien mieux.
 Celle-ci fait la morale
 A sa pauvre sœur cigale :
 Que fis-tu, le onze mai ?
 — Je votai,
 Je votai pour les fantômes
 Du Bloc National des Gauches.
 — Oui, tu vois le traquenard,
 Dit la fourmi qui s'amuse,
 A la cigale confuse...
 Mais tu le vois un peu tard.

J. VABRE.



Rétrospective

Cette chanson est extraite
du journal La Carmagnole du
26 Septembre 1896.

MUSIQUE ANCIENNE *Prends ton Fusil ! Bonhomme* PARÔLES DE HENRI TUROT

Mouv^t de Marche

mf Le pro - lé - taire en fin s'est ré - vol - té,
Le pro - lé - taire enfin s'est ré - vol - té L'ex - ploï - té
Veut la jus - tice et veut la li - ber - té.

REFRAIN
Prends ton fu - sil bon - hom - me ! C'est le toc -
- sin qui son - ne Au loin le
ca - non ton - ne. Nos a - mis sont là -
- bas Qui comptent sur tes bras.

II

Le capital était roi. Plus de roi ! (bis)

Lève-toi !

On est las d'être esclave sous sa loi.

Au refrain.

III

Plus de curés, de patrons, d'exploiteurs. (bis)

Haut les cœurs !

A bas les calotins et les voleurs.

Au refrain.

IV

Si vers nous le soldat marche à grands pas (bis)

L'arme au bras,

Sur son frère en blouse il ne tire pas.

Au refrain.

V

Paysans, travailleurs unissez-vous ! (bis)

Sous vos coups

Le bourgeois fuit. La victoire est à nous !

Au refrain.

VI

Le drapeau rouge se dresse éclatant. (bis)

En avant !

Honte au peureux et honte au fainéant.

Au refrain.



Conseils à Jean-Pierre

Qu'as-tu, Jean-Pierr', t'es en ribote ?
T'as mal au cœur, tu n'en peux plus ;
Comme un' vieill' femm', oui, tu radotes.
Allons, Jean-Pierr', pourquoi t'saoul's-tu ?

T'as l'air d'un' bêt' bourré' d'pitance,
Que le boucher guett' pour l'égal.
Voyons, tu n'as donc plus d'conscience ?
As-tu perdu tout idéal ?
Te v'la d'venu la brute en somme.
Quand tu titub's ayant trop bu,
Tu n'pens's donc pas qu'tu es un homme ?
Allons, Jean-Pierr', pourquoi t'saoul's-tu ?

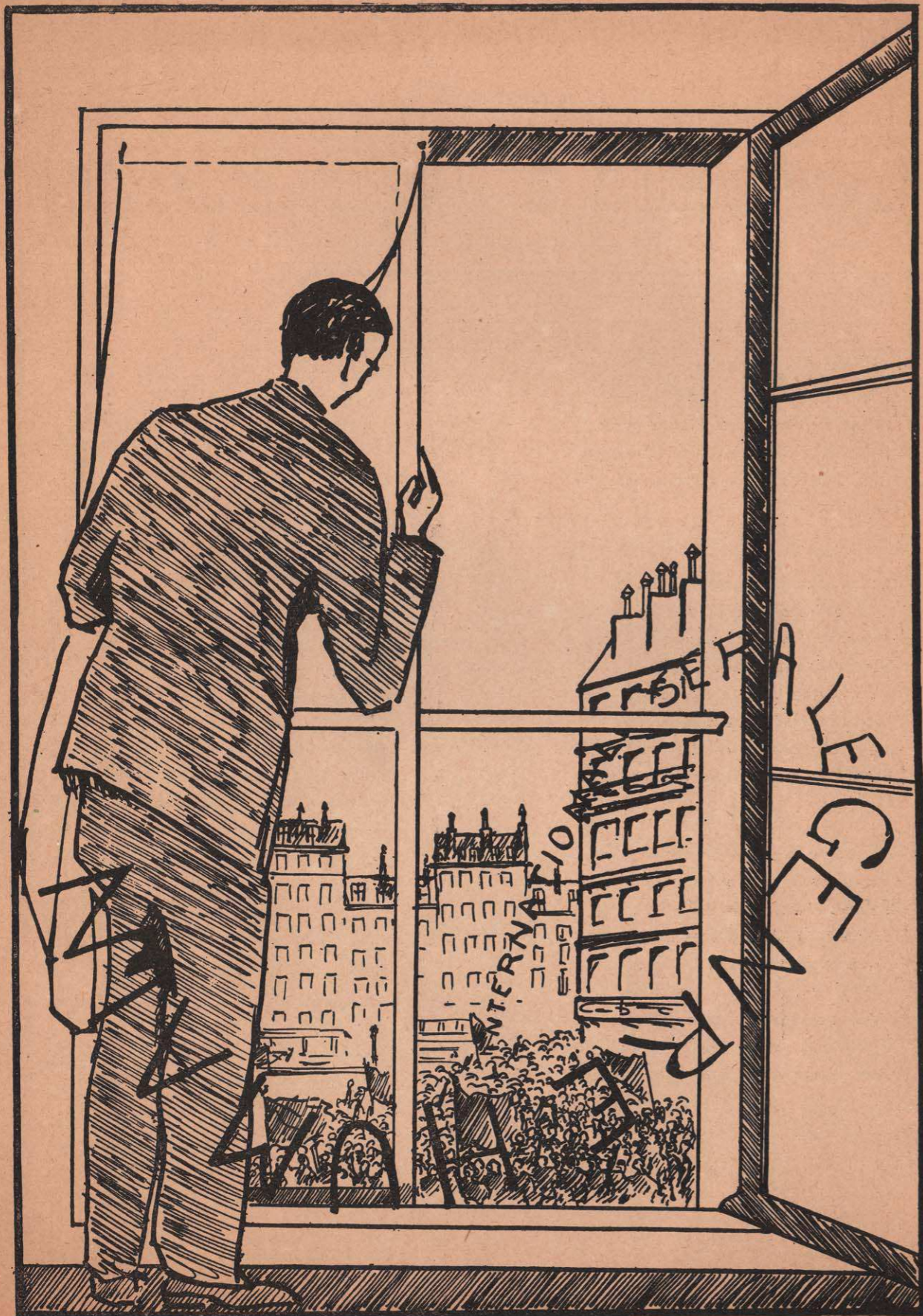
A la maison, ta pauvre femme
Ell' doit t'attendre avec les p'tits.
L'argent qu'tu perds d'façon infâme,
Ça n'serait pas trop pour le logis.
Voilà l'hiver... Gare aux gros rhumes !
Faut bien manger, êtr' bien vêtu ;
Tes goss's, ils ont besoin d'costumes.
Allons, Jean-Pierr', pourquoi t'saoul's-tu ?

L'bistro ! lui s'en fout d'ta famille.
— C'est ton copain ! ô grand nigaud !
Tout son plaisir, à la manille,
C'est un truc pour vendr' son sirop ;
Car tu le pay's, qu'il gagne ou perde,
C'est lui qui ramass' les écus,
Et derrier' toi, ça te dit M....
Allons, Jean-Pierr', pourquoi t'saoul's-tu ?

T'aurais des amis la mêm' chose,
Si tu voulais rester chez toi.
Près du foyer aussi, l'on cause ;
On n'peut null' part êtr' mieux qu'chez soi.
Puis, tes meilleurs amis — faut l'dire —
Seraient tes goss's, sois convaincu
Qu' tu s'rais heureux d'les entendre rire.
Allons, Jean-Pierr', pourquoi t'saoul's-tu ?

Garde les forc's que tu gaspilles.
Pens' donc, si tu v'nais à manquer,
Que d'viendrait-ell', ta p'tit' famille ?
L'ivrogne est bien vit' culbuté !
— Tiens, v'la qu'tu pleur's. Ce sont d'bonn's larmes.
Le cœur retourne à la vertu,
C'est le démon qui rend les armes.
Bravo, Jean-Pierre ! et n'te saoul's plus.

Maurice MICHEL.



LES FAIBLES

Paroles de J.-Paul MONTEIL

Musique de CLOËREC-MAUPAS

Sur notre route nous croisons des gens dont les figures sont com-mu-nés. Leurs corps nous semblent qu'on les a
 rom-me affaiblis par des la-cu-res. Courbés ils sont à petits pas et l'on ne sait si ce n'est pas l'faiblesse
 Mais ils ne nous s'muevent plus fette et-ti tu de de sau-cus. Nous bles-se. Ce sont les fai-bles pé-si-
 gnés Les a-ra-chés, les dé-dar-gnés - Les in-do-lents rêveurs les neu-tres Héris, cour-
 bés et puis bu-sés. En fin par la vie é-cra-sés - Ils sont a-lors de se-mus pleu-tres

II

Connaissant avec leurs devoirs
 Leurs droits, ils eurent des espoirs
 En somme.
 Ils crurent pouvoir réussir
 Un jour, puis enfin devenir
 Des hommes.
 Mais le destin mit le hola
 Puis impitoyable riva
 Leurs chaînes.
 Lors ils oublièrent leurs vœux
 Et, vaincus, cloîtrèrent en eux
 Leurs peines.

Depuis, sans haine et sans désirs,
 Sans rechercher joie et plaisir
 Ils poursuivent leur triste vie.
 Désemparés par la douleur
 Ils ont chassé de leurs vieux cœurs
 La moindre trace de l'envie.

III

Un jour, l'amour sembla pourtant
 Offrir à ces gueux tremblotants
 Sa grâce.
 Mais leur désespoir insensé
 Bientôt, finit par effacer
 Sa trace.
 Le chagrin, la peur, les regrets,
 Aujourd'hui, n'ont plus cours auprès
 Des femmes.
 Autour d'eux est né le mépris
 Car aucun être n'a compris
 Leurs âmes.

Comme étouffés par un linceul
 D'angoisse ils sont demeurés seuls
 Gâchant leur vie en rêverie.
 Quand, lugubre, la mort viendra
 Personne ne regrettera
 Ces faibles à l'âme meurtrie.

IV

Ils sont de lamentables gueux
 Blêmes, délaissés, loqueteux
 Déveine.
 Notre secours leur sera doux
 Sachons les accueillir chez nous
 Sans haine.
 Protégeons-les à l'avenir
 Et tâchons enfin d'adoucir
 Leur peine.
 Faisons naître en eux la gaieté
 Prodiguons-leur notre bonté
 Sereine.

L'ardeur de vivre renaîtra
 Bientôt, la volonté vaincra
 Leur stérile et morne faiblesse.
 Lors, nous verrons au fond du cœur
 Naître, viril, un doux bonheur
 Sur les cendres de leur détresse.

C'EST LA GUERRE !

Paroles et Musique de F.-H. JOLIVET

Ritourne. All.

Moderato

A. près l'in-monde saignée E. re

de ca la mi tés On nous dit la paix si-gnée mais en dé-pit des trai tés C'est la guer-re

C'est la guer-re Et tout-com-me na-guè-re Sa cra-pu-le en ce mo-ment est dans son é-lé-ment.

II

Pressurant les colonies
Les vieux états usuriers
Entassent les vilénies
Rêvant de nouveaux lauriers.
C'est la guerre...

III

Pour que le monde apprécie
La gloire de nos deux blocs
On jugule la Russie
On civilise au Maroc !
C'est la guerre...

IV

Les Barons de la Mitraille
Ne perdent pas de terrain
Nous forgeons plus de ferraille
Que nous pétrissons de pain.
C'est la guerre...

V

Tartufe, après un hommage
Aux bons héros parlant sec,
Organise le chômage
Et les fait claquer du bec.
C'est la guerre...

VI

Ceux que Vautour, pour ses briques,
Implorait les yeux rougis,
Les combattants magnifiques
Sont traqués dans leur logis.
C'est la guerre...

VII

Du fait d'exiger, en hommes,
Qu'on nous fasse un sort meilleur,
Pour les bien gavés nous sommes
L'ennemi de l'intérieur !
C'est la guerre...

VIII

S'il ne vainc toutes cabales
De ses maîtres triomphants
Le peuple paiera les balles
Qui meurtrissent ses enfants.
C'est la guerre...

IX

Allons, masses ouvrières,
Groupons-nous en un faisceau
Avant que les étrivières
Ne nous marquent de leur sceau.
C'est la guerre...

REFRAIN

C'est la guerre, c'est la guerre,
Et tout comme naguère
La crapule en ce moment
Est dans son élément.



“ L'Hiver en Dentelles ”

Les brumes, les frimas ont envahi l'espace,
Le ciel couleur de suie est ouaté de crasse,
Le paysage est triste et morne. C'est l'Hiver !
L'admirable nature en ses aspects divers,

Semble paralysée !

Le brouillard qui s'étend comme un vaste rideau,
Suinte de partout en gouttelettes d'eau,
Et le plus mauvais vent de toute la famille,
Le « Nordet » entre en chair à petits coups d'aiguilles,
Aux pointes aiguisées.

Soudain, une lueur, pâle, opaque, blafarde,
Apparaît. On dirait que l'horizon se farde.
Sous l'âpre bise l'eau se transforme en verglas,
Les cloches d'alentour sonnent comme des glas,
Pleins de mélancolie.

Le givre blanc s'incruste aux buissons, aux rameaux,
Les prés, les bois, les monts, les vallons, les côteaues,
Se drapent doucement de mousseline blanche.
Et c'est à qui, de l'herbe à la plus grosse branche,
Sera la plus jolie.

Tous les points d'Argentan, d'Alençon, de Malines,
Le Puy, Valenciennes ou d'autres origines,
Tous les chefs-d'œuvre d'art d'invisibles fuseaux,
Les festons, les dessins, les trames, les réseaux,
Aux multiples structures,
Sont représentés là. Partout à l'horizon,
Le givre couvre tout de sa blanche toison.
C'est « l'Exposition de blanc » (en fantaisie),
Œuvre des éléments et de la poésie,
De la belle Nature.

Dans ce décor d'hiver, aux blancheurs virginales,
On y voit des laideurs vraiment originales....
Moi ! J'ai l'air d'un Lapon ou d'un épouvantail,
Mes bras accomplissant un dégoûtant travail,
Avec peine et mal gâchent
Le beau pré, tout rempli de ruches, de guipures,
Que je souille partout d'excréments et d'ordures.
Car le mois de janvier est le mois coutumier,
Où sur terre, on répand le crottin, le fumier,
Et la bouse des vaches.

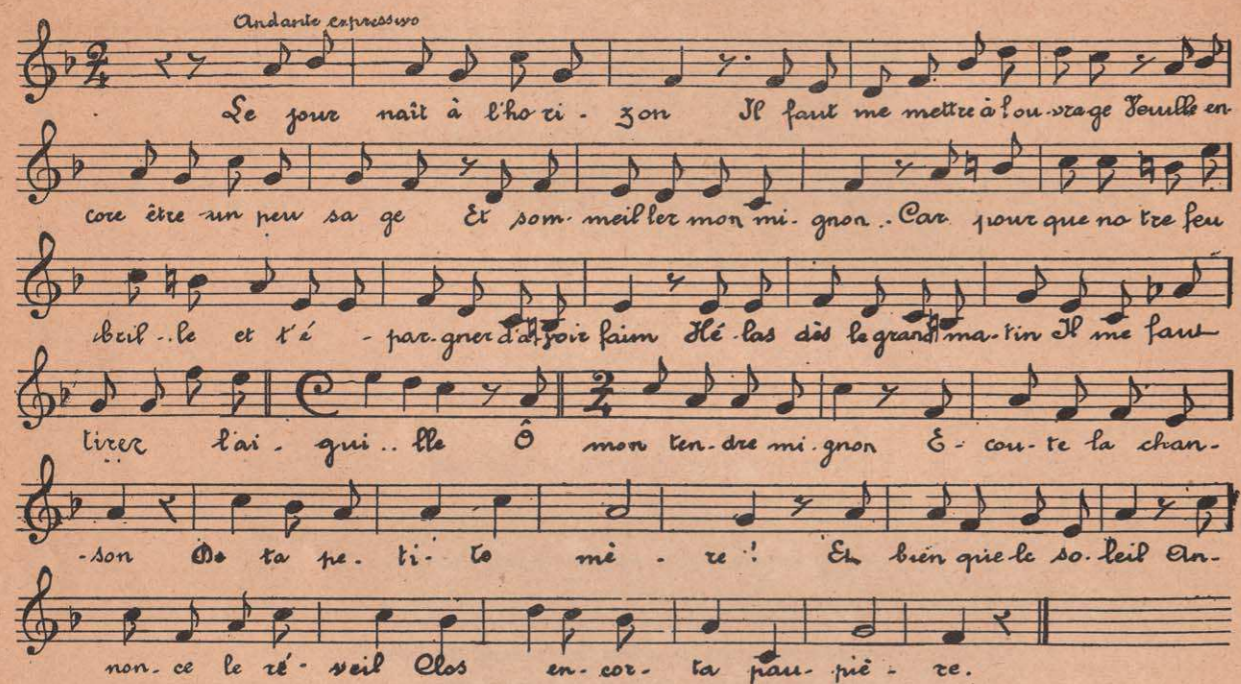
Xavier GUILLEMIN.

Clos encore ta paupière

Paroles de Cb. LINGÉNIER

Musique de G. MARCHETTI

Andante espressivo



II

Quand tu seras grand garçon,
Gentil bébé que j'adore,
Dès que paraîtra l'aurore
Tu quitteras la maison.
Et pour un maigre salaire
A l'atelier, tout le jour,
Tu peineras à ton tour
Pour quelque heureux de la Terre.

III

Plus tard tu seras conscrit
Et, malgré notre détresse,
Pour défendre la richesse
On t'armera d'un fusil.
Mais alors, petite mère
T'aura dit que nos tyrans
Du monde entier sont les grands,
Et que tout pauvre est un frère.

IV

A ce jour tu reverras
D'un régime d'harmonie,
D'où la faim sera bannie
Avec les mornes combats.
Tu seras de la cohorte
Qui créera ce monde heureux...
Ah! Cher bébé gracieux,
Cet espoir me réconforte!

La Chanson Révolutionnaire

VII. Organisation de la Propagande à Paris

La tâche à Paris pour la propagande révolutionnaire par les Arts, demande infiniment plus de subtilités que partout ailleurs.

A Paris, une foule de spectacles, les plus divers, sollicite l'attention du public.

A part les fêtes organisées directement par une organisation constituée et qui ne fait généralement qu'appel à ses membres, ou ne trouve pas de spectacle révolutionnaire proprement dit.

Quelques théâtres d'inspiration bourgeoise semblent, par leur audace dans le choix de leur programme, avoir quelques attaches d'avant-garde, alors qu'en réalité leurs tentatives ne sont que la continuation de la confusion artistique.

Ces expériences-là créent quelques originalités et préparent soigneusement une bonne publicité ou bien alors ce sont quelques tentatives courageuses à bases purement individualistes et qui dans ce cas ne peuvent intéresser la masse laborieuse du Proletariat.

En réalité, donc il n'existe pas de spectacle révolutionnaire à Paris!

Et pourtant un nombre assez important d'ouvriers révolutionnaires pourraient motiver la création d'un vrai spectacle d'avant-garde.

Mais là intervient un point extrêmement délicat.

Créer un véritable spectacle d'avant-garde à Paris c'est créer une troupe, une compagnie qui dès cet instant ne consacrerait ses efforts qu'à cette réalisation.

Or, nous craignons d'être obligé d'en arriver là en ce sens qu'il est presque certain que le professionnalisme ne tue l'idéal ou tout au moins atténue les qualités révolutionnaires de ceux qui seraient chargés de cette exécution.

Certes, l'amateurisme est quelque peu imparfait, mais vivre de son art, surtout si cet art doit servir la propagande révolutionnaire....

Quel dommage ce serait d'abîmer de belles consciences révolutionnaires dans l'atmosphère puante du professionnalisme.

Tôt ou tard pour des raisons diverses, alors que le public désertait quelque peu ce spectacle, certains parmi ces propagandistes ne tarderaient pas à démontrer que l'absence du public est motivée par le spectacle trop « rouge ». Et l'intérêt du beefsteack serait en jeu, la concession vers le vulgaire, ou vers le goût du jour ne tarderait pas à se signaler.

Ce serait l'effondrement d'un beau travail!

Non! Pour Paris mieux vaut encore la multiplicité des groupes d'amateurs et la fréquence de leurs représentations, car le peuple fera encore un meilleur accueil à celui qu'il sait issu de lui, qui partage les mêmes souffrances quotidiennes à l'usine, à l'atelier, au bureau et qui vient le soir après son labeur clamer sa haine et ses espoirs par la chanson; comme d'autres vont à leur syndicat, à leur coopérative ou leurs sections politiques.

Ainsi, tous resteront des militants constamment en rapport avec la masse sans risque aucun de s'isoler pour devenir des dilettantes.



Notre numéro contenant l'appel pour la constitution d'une Fédération Nationale des Groupes Lyriques d'avant-garde a été envoyé à de nombreux Groupements de Province, parmi lesquels :

- Groupe Artistique du C. A. O. de Meaux ;
- Groupe Artistique du Havre ;
- La Muse Proletarienne de Grenoble ;
- Groupe Artistique Coopératif du Perreux ;
- L'Églantine Clamartoise ;
- Le Nid Rouge de Saint-Ouen ;
- La Muse Bellevilloise ;
- La Proletarienne de Bourges ;
- La Phalange Artistique de Paris ;
- La Fraternelle de Bagnolet ;
- Le Merle Rouge de Lyon ;
- Le Groupe Artistique Syndical de Montceau-les-Mines ;
- La Lyre Ouvrière d'Elbeuf ;
- Le Groupe Artistique de Rive-de-Gier ;
- L'Union Dramatique de Lille ;
- Groupe Artistique des Jeunesses Communistes de Toulouse ;
- Groupe des Pupilles Coopératives de Frévent.

Tous les Groupements Lyriques d'avant-garde de Province, qui n'auraient pas été touchés par cet appel, sont invités à faire parvenir leur adresse :

à la MUSE ROUGE (Fédération)
49, Rue de Bretagne, PARIS (3^e)



- L'Insurgé.*
259, Rue de Charenton.
- L'Humanité,*
142, Rue Montmartre.
- Le Libertaire,*
9, Rue Louis-Blanc (X^e).
- Le Peuple,*
67, Quai de Valmy (X^e).
- Le Journal du Peuple,*
17, Rue Grange-Batelière (9^e).
- Les Hommes du Jour,*
17, Rue Grange-Batelière (9^e).
- Nos Chansons,*
Recueil de chansons d'avant-garde, Colla-
dant, 51, Rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).
- Les Chansons de la Butte,*
Tozini, 32, Rue Gabrielle, Paris (18^e).
- Le Cri,*
103, Rue des Boulets, Paris (11^e).
- La Voix Paysanne,*
120, Rue Lafayette (X^e).
- La Bataille,*
2, Rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris (4^e).
- Le Paria,*
55, Rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e).
- Argus de la Presse,*
37, Rue Bergère.
- L'Anti-Guerrier,*
241, Rue Lafayette, Paris (10^e).
- L'Émancipateur,*
Flemalle-Grande, Liège.
- Le Travail,*
Jean Clar, Chelles (S.-et-M.).
- Le Réveil Ouvrier,*
2, Rue Drouin, Nancy (M.-et-M.).



L'envoi de la *Revue* que nous avons fait au Camarade François, 115, Avenue de Paris, à Choisy-le-Roi, nous a été retourné pour cause de départ sans adresse; nous prions les Camarades qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle adresse afin que notre *Revue* leur parvienne.



La Vie de La Muse Rouge

*Revue de Propagande
Révolutionnaire par les Arts*



A cette heure, les music-halls, cafés-concerts et les théâtres subventionnés rouvrent leurs portes au public parisien rentré des vacances. Les abrutissoirs qui avaient émigré vers Deauville et autres lieux accueillants reviennent nous faire subir leurs obscénités.

La Muse Rouge, si elle n'a pas émigré, avait cependant, comme tous les ans, clôturé la saison de ses goguettes.

A partir du 4 Octobre et le premier dimanche de chaque mois, en matinée et en soirée, vous pourrez entendre en toute fraternité nos Camarades de *La Muse Rouge*, qui vous présenteront un programme entièrement renouvelé.

Nous comptons sur vous, Camarades, et sur tous ceux que vous pourrez toucher.

Nos goguettes ont toujours lieu à la **Maison Commune, 49, rue de Bretagne.**

La Muse Rouge.

ÉTAT FINANCIER

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} Mai 1925	862 98
Vente au numéro	643 80
Abonnements	47 »
	<hr/>
	1.553 78

DÉPENSES

Revient du numéro 2	933 35
Administration	37 80
Solidarité	48 »
	<hr/>
	989 15
En caisse au 1 ^{er} Septembre 1925	564 63

LA MUSE ROUGE

(25^e ANNÉE)



■ ■ ŒUVRE non personnelle et non commerciale de Propagande Révolutionnaire.

■ ■ TROUPE libre Chansonniers et Artistes à la disposition des organisations de toutes tendances d'avant-garde de la région parisienne et de province, pour participation totale ou partielle à leurs fêtes.

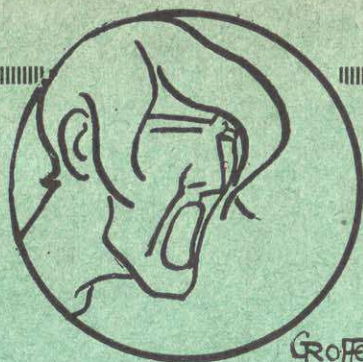
■ ■ APPEL est fait aux Poètes, Chansonniers, Artistes, Musiciens et Dessinateurs, pour un effort persévérant et désintéressé. Adhésions sans formalités ni cotisations.

■ ■ POUR adhésions, prêts de concours, etc., écrire à la Muse Rouge au Siège, où s'y adresser tous les soirs.

Tous versements à notre compte chèque postal : Paris 18-14.

Voir nos communications dans L'Humanité, Le Journal du Peuple, Le Libertaire, L'Ouvrière, Le Peuple, La Voix des Femmes, etc.

La Chanson
aux
Travailleurs



par et pour
eux-mêmes

a muse rouge

GRUPE DES POÈTES, CHANSONNIERS
ET ARTISTES RÉVOLUTIONNAIRES
(Fondée en 1901)

Siège Social : MAISON COMMUNE
49, Rue de Bretagne — PARIS (III^e)
Tél : ARCHIVES 30-47 — Compte Chèque Postal : PARIS 18-14
Permanence tous les soirs, de 18 h. 30 à 19 h. 30

Le Cabaret de Récréation Éducative

Le 1^{er} Dimanche de chaque mois en Matinée à 14 h. 30
et en Soirée à 20 h. 30, au Siège d'Octobre à Avril

Librairie de la Chanson

Le choix le plus complet des Œuvres, Chansons et Théâtre d'avant-garde, à opposer aux productions néfastes et abrutissantes.

(CATALOGUE complet à paraître sous peu)

REVUE DE
PROPAGANDE
Révolutionnaire
PAR LES ARTS

Magnifique Recueil
contenant : Poèmes,
Chansons avec Musique,
et Dessins Inédits.
Abonnement annuel pour
6 Numéros : 6 frs ; le
Numéro, franco : 1 fr. 10.